



Pierre-Yves Brandt

Journée d'introduction aux sept textes tirés de l'Évangile selon Saint Matthieu pour les célébrations de lectio divina de l'année 2021-2022 sur le thème « N'ayez pas peur »

Les émotions de base

Ekman et al. (1987) répertorient six émotions de base :

- joie,
- surprise,
- peur,
- colère,
- dégoût,
- tristesse.

Ils mentionnent d'autres auteurs qui arrivent à huit émotions de base en ajoutant l'intérêt et la honte, ou à dix en ajoutant encore la culpabilité et le mépris.

Le verbe *phobein* en grec

Effrayer et mettre en fuite. Par exemple : l'épervier effraie et met en fuite les geais.
Au passif : être effrayé au point de fuir ; être épouvanté.

Références bibliographiques

Konradt, Matthias (2015). *Das Evangelium nach Matthäus*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

Ekman, Paul, et al. (1987). Universals and cultural differences in the judgments of facial expressions of emotions. *Journal of Personality and Social Psychology* 53, 712-717.

Luz, Ulrich (2002). *Das Evangelium nach Matthäus. Vol. 1, Mt 1-7*. Düsseldorf ; Zürich : Benziger ; Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag.

Marohl, Matthew J. (2008). *Joseph's dilemma : "honor killing" in the birth narrative of Matthew*. Eugene : Cascade Books.

Nürnbergger, Anna (2019). *Zweifelskonzepte im Frühchristentum : Dipsychia und Oligopistia im Rahmen menschlicher Dissonanz- und Einheitsvorstellungen in der Antike*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

Von Gemünden, Petra (2013). Affekte in den synoptischen Evangelien. Die Bedeutung der literarischen Gattung für die Darstellung von Zorn, Begierde, Furcht/Angst und Neid. In Petra von Gemünden, David G. Horrell und Max Küchler (Hgb), *Jesus – Gestalt und Gestaltungen: Rezeptionen des Galiläers in Wissenschaft, Kirche und Gesellschaft* (pp. 255-284. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

Introduction

Que dire de la peur ? Elle est une des émotions fondamentales.

On peut reconnaître certaines émotions à l'aide de l'expression faciale. Cela permet de communiquer des émotions, indépendamment de la parole. Le psychologue Paul Ekman a travaillé sur les émotions à partir des expressions du visage. Il a répertorié six émotions de bases : joie, surprise, peur, colère, dégoût, tristesse.

D'autres ajoutent encore l'intérêt et la honte ; la culpabilité et le mépris.

Nous partageons la peur avec une grande partie du règne animal. Le cerveau reptilien sécrète les émotions avec une dimension chimique

Attaquer, se tapir, fuir sont les trois réactions de base face à un danger, une menace, une situation qui déclenche la peur, tant chez les humains que les animaux. Différents facteurs font que, dans une situation donnée, il est préférable de choisir telle attitude plutôt que telle autre.

1. Matthieu 1,18-25

V. 20 : le verbe grec avoir peur *phobein* a donné le terme phobie et ses dérivés. En grec l'idée de base est « effrayer et mettre en fuite ».

PY. Brandt se base sur une interprétation de M. Marohl.

Pourquoi Matthieu raconte-t-il cette peur ? Également la peur que suscite Hérode, tandis que Luc passe cela sous silence ?

Matthieu raconte l'histoire de Noël à travers le dilemme de Joseph : sa découverte de sa fiancée enceinte.

Il y a des enjeux de vie et de mort dans ce texte, car dans le contexte de l'époque, dans une culture fondée sur l'honneur et la honte, c'est l'honneur de la famille de monsieur qui est en jeu. La solution préconisée est alors le crime d'honneur.

Avec cela à l'arrière-plan, le récit de Jean 8,2-11 prend une dimension dramatique : peut-être que Jésus pense à sa mère quand il est face à ceux qui veulent lapider la femme.

La conclusion est que si Joseph veut faire respecter de manière stricte la loi, Marie doit être mise à mort (Lv 20, notamment Lv 20,10).

Que signifie être « un homme juste » ? Le thème de la justice traverse tout l'Évangile de Matthieu, c'est à dire le rapport à la loi.

Dans le dialogue avec l'ange, la réponse sera qu'il y a un chemin de vie si Joseph ne craint pas de prendre Marie pour femme. Il va assumer cet enfant. Ce qui devait mener à la mort a été renversé pour mener à la vie.

Le message de PÂQUES est déjà présent en filigrane. De la mort programmée émerge la vie inattendue. C'est une expérience pascale, grâce à la présence de Dieu. Alors que tout était bouché la vie surgit de manière totalement inattendue. Et tout cela ne se passe pas sur la place publique, mais dans la discrétion.

La peur n'a plus de raison d'être si Dieu est avec nous. Je peux regarder en face un félin si Dieu est à mes côtés. La peur devient alors une « peur positive » : quand l'ange dit « ne crains pas » cela est associé au fait que Dieu est présent. Dieu lui-même peut m'impressionner au point de susciter en moi la peur. Mais cette peur ne doit plus m'effrayer, car je suis alors dans une attitude de respect profond. L'émotion de la peur me permet d'éprouver la présence de Dieu qui est rassurante.

2. Mathieu 6,25-34

Ce texte se trouve au milieu du discours du sermon sur la montagne.

Il utilise un autre terme que *phobein* : *merimnao*, s'inquiéter.

Situons ce passage dans son contexte. Depuis les v. 19

- v. 19-20 : ne pas amasser. Quel est mon trésor ?
- V. 21-23: la lampe du corps est ton œil. Où tournes-tu ton regard.
- V. 24: quelle est ta richesse ?

L'inquiétude n'est pas la peur du danger de vie ou de mort. C'est un état qui se situe dans la durée. Être préoccupé, ruminer. Cela pose la question : de quoi est ce que je me nourris ?

Le texte va opposer deux réalités :

V. 25	Manger-boire	La vie
V le . 25	Se vêtir	Le corps
V. 32	Les païens	Père céleste
V.31, 33	Nourriture - vêtement	Royaume de Dieu
V. 34	Le lendemain	Aujourd'hui

Choisir entre Dieu et Mammon, c'est choisir l'une ou l'autre de ces colonnes

On ne peut pas être simultanément dans les deux colonnes. Si on le fait on est divisé, on est un « oligopistos », une personne de peu de foi

Pour ne pas s'inquiéter, il faut regarder autrement : voir les oiseaux du ciel dont le Père du ciel prend soin. Il faut éduquer notre regard.

Comment peut-on avoir rencontré le Père et continuer à vivre comme des païens? C'est l'expression d'une division de l'être, où l'on adore à la fois Dieu et Mammon (v. 24). Au contraire il faut adorer Dieu de tout son cœur. Qu'est ce qui habite mon cœur ? Pourquoi est-il divisé ?

Manger et boire implique la culture du sol, c'est masculin.

Filer est féminin.

La conclusion est que Dieu prend soin de toute créature.

Matthieu 6,8 le disait déjà : le Père prend soin de nous, il nous donne le pain quotidien. On est donc libre pour chercher le royaume de Dieu et sa justice. La justice est un engagement actif pour être lumière du monde. (Comme Joseph).

Conclusion

Ici la peur est une attitude, elle n'est pas un réflexe, mais une manière de se conditionner qui est faussement orientée. Elle devient une idole que j'adore et qui me coupe de Dieu.

Où ai-je mis mon cœur ? Quels sont ses encombrements qui me plongent dans des inquiétudes sans fin. Comment sera demain ? Il y aura peut-être autre chose que le Covid.

3. Matthieu 8,18-34

V. 25-26 Le terme est *deilos* : craintif, timoré, pusillanime, manquant de courage.

Les disciples ont craint de mourir. Jésus relativise.

Au v. 24 : grande tempête, v. 26 : grand calme. Les deux s'opposent.

Crainte et « petite foi » sont associées. Chez Marc : « vous n'avez pas encore de foi ». La perspective est différente chez Luc.

On est confiant et en même temps on doute.

Dans ce passage il y a trois moments :

V. 18-22 : s'embarquer, s'engager, on y va : il est question de suivre Jésus. Suivre veut dire faire confiance au maître. Le suivre partout. Être prêt à choisir et quitter. Se décider à ne pas suivre à la fois Dieu et Mammon. Ne s'appuyer que sur Dieu. C'est la condition du disciple.

Probablement Jésus a enterré son père adoptif...mais ici il dit que la référence la plus grande ne doit pas être ses parents, mais la confiance en Jésus. Qu'est ce qui est le plus fondamental : la famille ou suivre Jésus? Il n'y a pas de droit de la famille plus grand que le droit de Dieu sur nous.

C'est dans ce contexte que les disciples suivent et s'embarquent sur la mer qui est le lieu du démon. Le peuple juif n'a pas le pied marin. La mer est un lieu dangereux (Jonas, Paul, Leviathan). ...Mais avec Jésus ils y vont...

V. 23-27. La tempête apaisée

Les disciples montrent donc de la foi...mais une petite foi.

V. 26 : se levant : verbe de la résurrection

Menacer : verbe de l'exorcisme.

Anna Nürnberger étudie l'ambivalence des disciples. Ils appellent Jésus « Seigneur ». Ils lui disent « sauve-nous ». Ils sont donc croyants, des gens de foi...mais en même temps ils se laissent effrayer. Leur confiance, foi est insuffisante. Ils viennent de manifester leur foi en s'embarquant mais ils sont tout de suite déstabilisés, hésitant entre foi et absence de foi. Ce mélange est appelé « le peu de foi »

Dans la tradition antique le terme *seismos* décrit aussi des états intérieurs.

Galènè : est aussi utilisé dans les textes antiques pour décrire aussi le calme intérieur.

Le vocabulaire décrit non seulement la situation externe de l'environnement, mais aussi la situation interne des états émotionnels.

A. Nürnberger utilise la théorie du « coping » (capacité de faire face). Pour échapper à la menace, il faut soit la faire disparaître, soit agir sur la cause du problème.

Ici les disciples réveillent Jésus pour qu'il fasse disparaître la cause du problème.

Au moment où je suis divisé je deviens craintif.

A Gethsémané Jésus est confronté à des menaces de mort et il demande le soutien des disciples, mais ceux-ci ne sont pas capables de veiller avec lui. C'est inversé. A creuser !

V. 28-34. Le récit des Gadaréniens.

De l'autre côté, c'est-à-dire dans un endroit mélangé, habité par des esprits et des porcs (on ne mange pas de porcs en Israël). Les grands troupeaux de porcs sont là pour nourrir les légionnaires romains.

Jésus dégage le terrain et vient restaurer la création première. Il met les choses à leur place. Ces démons ne sont pas à leur place. Il les fait retourner à leur place : la mer.

4. Matthieu 10,26-33

V. 26 ce sont les persécuteurs qu'il ne faut pas craindre. Suivre Jésus signifie prendre des risques.

En 10,16 les persécuteurs sont des loups, des prédateurs qui livreront les frères aux tribunaux. Le v. 23 appelle à les fuir. Le danger est réel.

Mais ici, il dit à plusieurs reprises de ne pas les craindre ; le verbe utilisé est *phobein*.

Paradoxe : comment ne pas craindre le danger alors qu'il est réel.

Il ne s'agit pas d'être naïf et de nier le danger, mais il faut être préparé. « Rusés comme des serpents et candides comme des colombes » (Mt 10,16).

Jésus invite à ne pas se laisser impressionner.

Ce n'est pas que tout est fini s'il y a un danger. Il faut s'appuyer sur celui qui garde nos vies et nos âmes. Nos cheveux sont comptés. Celui qui tient jusqu'au bout sans perdre confiance est sur le chemin qui sauve (Mt 10,22)

Il y a une gradation entre le corps et l'âme. Cf chap 6, où la vie est plus importante que le manger et le boire.

Il y a ici deux manières de parler de la peur : ne pas craindre ceux qui peuvent tuer le corps

Puis il y a une crainte positive. Selon Petra Von Gemünden, il est courant d'opposer la crainte des humains à la crainte positive de Dieu, dans le Judaïsme de l'époque. Si la peur est positive ou négative, cela dépend de l'objet de la peur. Si j'ai peur en face de quelqu'un qui veut mon bien, c'est que je suis impressionné, mais pas menacé. Cette émotion qu'est la peur peut être engagée dans relation avec Dieu. On pourrait même dire que nous avons à aimer Dieu « avec toute notre peur ». Aimer Dieu avec toutes nos émotions...Être tout entier présent à soi-même et à Dieu.

Alors je ne crains pas l'humain qui est en face de moi.

A Gethsémani Jésus ressent tristesse et angoisse. Il est le modèle de celui qui se tourne vers Dieu pour les surmonter en lui disant Abba. Par opposition aux disciples qui dorment. C'est une victoire obtenue par la prière et la volonté de Dieu.

Ici la victoire par rapport à la peur est obtenue par le recours au juste juge qui est pour nous. S'il est pour nous qui sera contre nous.

Si Dieu est le seul qui a le pouvoir de me jeter dans la géhenne (et qui ne le fera pas), de quoi aurais-je peur ?

5. Matthieu 14,22-33

P.Y Brandt a proposé une Lectio divina dans l'Église du Saint rédempteur

Les disciples seuls et dans l'adversité n'ont pas peur. Mais ils ont peur quand ils voient Jésus arriver. Confiance, c'est moi = « Je suis ». Marcher sur l'eau est une manifestation de Dieu. Ils sont devant Dieu.

Puis un épisode avec Pierre qui manifeste son ambivalence. Il dit « Si c'est bien toi ». Il marche sur l'eau, c'est donc un homme de foi. Mais il a eu peur au lieu de regarder vers Jésus.

Oligopistos. Pourquoi as-tu douté ?

Distazo: être assis entre deux chaises (di = deux; staso: se tenir)

Invitation à souligner un mot ou un ensemble de mots et à écrire une prière...

Voici la mienne :

Jésus, depuis ta résurrection

Tu marches avec nous sur nos chemins

Et tu nous invites à marcher avec toi,

Surtout dans les moments de peur et de peine

Donne-nous la confiance dans le Père qui t'habitait

Afin que chaque obstacle devienne un tremplin

Et chaque épreuve, une résurrection en toi.

6. Matthieu 25,14-30

- 14-15 : exposition, « chacun selon ses potentialités ». Cf les paraboles du Royaume ne sont jamais statiques, mais sont quelque chose de dynamique.
- 16-18 : présentation de l'attitude de chaque serviteur
- 19-30 : règlement des comptes. Cela se passe longtemps après. C'est plus tard que l'on voit le fruit. La plus grande partie du texte est centrée sur le troisième serviteur.

Un talent est 6'000 pièces d'argent, une somme énorme

A chacun est donné selon sa capacité. Le problème n'est pas la capacité qu'on a mais d'entrer dans la dynamique du Royaume.

V. 21: « Entre dans la joie de ton Seigneur ». C'est la joie eschatologique du festin final.

Le troisième serviteur est pris pas la peur (*phobè*) et n'a pas fait fructifier son bien.

Le maître le décrit comme « timoré, timide, lent ». Ce n'est une émotion face au danger. Il s'est laissé impressionner par une représentation fausse de son maître et a été paralysé.

En tout cas Jésus n'est pas un tel maître, mais il se présente comme miséricordieux, doux et humble de cœur chez Matthieu.

La question est de savoir quelle est l'image que j'ai du Seigneur. C'est en fonction de cette image que je vais porter du fruit ou non.

Le but de l'enseignement de Jésus n'est pas de condamner, mais de réveiller. Il ne se réjouit pas que ce serviteur pleure et grince des dents. Cette parole provoque les gens pour qu'ils changent, se rendent compte de leur état. Où est ce que ce texte m'interpelle. Qui est ce Dieu qui me confie un talent, se retire et revient ? Est-il vraiment dur ? Fait-il cela ? Ce texte ne décrit pas Dieu mais la dynamique du Royaume qui dit qu'il y a un entraînement de la vie qui entraîne la vie.

La question est : quand le fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? C'est un appel à la fidélité.

7. Matthieu 28,1-15

Le séisme de la terre provoque un séisme intérieur chez les soldats.

La crainte (*phobos*) est mentionnée à trois reprises

Le récit de l'épisode des gardes se trouve dans Matthieu seulement, pas dans les autres évangiles.

Le séisme est aussi présent au moment de la mort de Jésus. Avec la résurrection nous sommes dans une manifestation éclatante de la force divine.

Les gardes ne font pas le poids : ils se sentent en danger et sont paralysés. Quand on a peur on peut soit fuir, attaquer ou se tapir. C'est cette dernière attitude qu'ils choisissent.

Quand l'ange dit aux femmes de ne pas avoir peur, il leur dit « vous ». Quand Dieu se manifeste c'est pour nous, pas contre nous. Alors que les soldats ne savent pas cela.

Elles ont peur mais en même temps elles sont dans la joie.

Ce qui fait que quand elles rencontrent Jésus, elles se prosternent devant lui, comme les disciples quand Jésus entre dans la barque, et comme à la fin de l'évangile. Mais quelques-uns eurent des doutes...c'est la grande question de l'évangile : pourquoi continue-t-on à douter ?

V. 2-4 Matthieu raconte l'ouverture du tombeau après l'arrivée des femmes. Mais quand la pierre est roulée le tombeau est déjà vide. La pierre n'est pas un obstacle pour le Ressuscité.

Où sont nos obstacles pour comprendre la résurrection ? Il n'y a pas de cadavre. Il y a une réalité corporelle du Ressuscité. Il n'y a pas de reliques de Jésus.

Il y a quelque chose de sarcastique. Les gardes n'ont pas été capables d'empêcher ce qui s'est passé.

La Galilée est le quotidien des disciples. C'est dans notre vécu quotidien qu'on peut être disciple du Christ

Jésus nous précède, cela veut dire le suivre, à commencer par nos lieux d'habitation. (Comme l'homme qui a été guéri et que Jésus renvoie chez lui, alors qu'il veut le suivre vers Jérusalem

Dans les théophanies, il y a toujours la Parole de réconfort. Il y a toujours une parole qui interprète. La parole dit le sens des choses, des événements. La Parole accompagne toujours une perception sensible. Dieu se manifeste toujours avec une Parole adressée à quelqu'un. Elle est relationnelle.

On n'assiste pas à une manifestation de Dieu comme on assiste à une aurore boréale. La parole me met en relation. Dieu ne se manifeste pas à quelqu'un pour l'impressionner, mais pour le mettre en relation avec lui. Alors que les gardes ne comprennent rien.

Les femmes sont en recherche et l'ange leur est envoyé pour répondre à leur quête, alors que les gardes sont des mercenaires : ils sont là parce qu'on leur a ordonné d'être là.

Il y a le risque d'être accroché à la manifestation de Dieu. Ce n'est pas l'ange qu'il faut adorer. Ne pas rester scotché sur l'endroit de la manifestation de Dieu.

« *Elles lui saisissent les pieds* » : Matthieu insiste sur la résurrection corporelle. Il n'est pas un fantôme. Saisir les pieds est une marque d'affection et de tendresse. De respect aussi. On est dans une culture où on s'occupe tout le temps des pieds...alors que nous, en cette période de coronavirus, on s'occupe plutôt de nos mains... !

Notes prises par Martin Hoegger